

LE TABLET de Londres a publié, les 18 et 25 janvier 1947, une remarquable étude où M. John Eppstein, l'écrivain catholique anglais bien connu, a consigné ses impressions au cours d'un long voyage aux États-Unis dans les milieux catholiques. Nous reproduisons ici, d'après la traduction de la *Documentation catholique* du 28 septembre 1947, les extraits suivants qui rendent témoignage au sens authentiquement chrétien d'un groupe imposant de catholiques américains dans le domaine international.

« J'eus à parler partout sur la substance de la doctrine chrétienne en matière de morale internationale et ses applications aux problèmes du jour — les Nations Unies, théorie et pratique; la guerre à l'âge atomique; le droit de tutelle (*trusteeship*); la pression du pouvoir des Soviétiques sur l'Europe et sur le monde; la reconstruction de l'Ouest européen; la question de l'Allemagne, etc. Il y avait de grands auditoires populaires qui demandaient un large tableau, et des groupes hautement cultivés (qui me donnaient le sentiment de ressembler au petit homme qui devient de plus en plus petit, dans un dessin de Bateman), tels que le Grand Séminaire jésuite des provinces de Maryland et de New-York à Woodstock ou le Séminaire diocésain à Rochester, où j'eus à parler, en m'y appliquant de mon mieux, la langue du théologien moraliste et à discuter sur la morale de l'intervention, spécialement en ce qui concerne l'Espagne et l'Est de l'Europe.

« Mais ce qui était de beaucoup plus important que le phénomène de nombreux milliers de catholiques attentifs à ce genre de conférence, c'était le volume et la qualité des questions. J'avais adopté le plan de les recevoir par écrit, sur des bouts de papier, et je revins à New-York avec une valise qui en était bourrée. Quelques-unes, naturellement, étaient plaisantes, comme celles sur le système de castes en Angleterre, et si nous ne pourrions pas obtenir un « gouvernement mondial » en une nuit par la menace de la bombe atomique. Mais le grand nombre, de beaucoup, étaient des questions vraiment très intelligentes, et révélaient une bien plus grande connaissance en pareilles matières que, je crois, la connaissance que vous trouveriez dans des auditoires comparables en Angleterre...

« Cette élite est fort enflammée pour l'idéal d'« un seul monde », comme le sont le grand nombre des autres Américains réfléchis. L'insistance, dans toute cette discussion sur le « gouvernement du monde » et l'organisation du monde pour la paix, est moins affaire de sentiment dans les cercles catholiques que partout ailleurs; ils ramènent tout à la suprématie de la loi morale et avec une conscience bien éveillée de la réalité et de la puissance du péché.

« Bref, précisément comme les catholiques n'ont qu'un enthousiasme négatif en commun avec la tendance qui prévaut aux États-Unis à l'heure actuelle, nommément la haine du communisme, ainsi (ce qui importe plus) ils arrivent à avoir un but positif en commun avec les meilleurs et les plus représentatifs de leurs concitoyens, nommément la réalisation d'une paix sur la base de la justice et de la liberté. »

Cette attitude est un exemple. Elle répond aux désirs si souvent exprimés du Souverain Pontife, qui vient une fois de plus de demander au monde de garder sa confiance dans la jeune organisation des Nations Unies, même si ses buts semblaient « une voix criant dans le désert ». « Il est vrai, dit le Pape, qu'après les désillusions et les leçons souvent humiliantes de l'après-guerre, personne ne sera tenté de surestimer les possibilités probables et immédiates de cette tribune mondiale. Mais aucun apôtre de la paix ne devrait renoncer à cette possibilité, si limitée soit-elle, de remuer la conscience du monde. »

LE BESOIN D'ÉCONOMISTES CATHOLIQUES

Nous extrayons du tract British Catholics and Reconstruction, publié récemment par la Catholic Social Guild d'Oxford, ce paragraphe sur l'importance de voir la doctrine de l'Église proposée aux économistes dans leur propre langage :

CE QU'IL NOUS FAUT aujourd'hui, c'est un plus grand nombre d'économistes hautement qualifiés. Les catholiques cultivés ont jusqu'ici regardé ces études avec suspicion. Il ne s'agit pas de dire que l'économie est sur le même pied, absolument parlant, que la philosophie ou la théologie; mais, au point de vue pratique, l'économie a une très grande importance pour notre groupement... Il nous faudrait d'abord des économistes parmi lesquels émergent les futurs Keynes et les futurs Beveridge; il faudrait que tous ceux qui consultent un économiste s'aperçoivent qu'ils consultent un catholique, et que tous ceux qui recourent à un manuel d'économie sociale y trouvent non seulement les renseignements techniques dont ils ont besoin, mais les principes chrétiens, et le rapport des uns aux autres. Cela prendra des générations? Raison de plus pour commencer au plus tôt. Les relations industrielles sont un champ encore peu exploré et où une bonne partie de la poignée d'experts qui existent sont des catholiques.

UN PAIR RENTRE DE YOUGOSLAVIE

UN PAIR TRAVAILLISTE catholique, lord Holden, qui a passé en septembre une quinzaine en Yougoslavie, a rapporté au *Catholic Herald*, dans une interview, qu'il avait été surveillé (*shadowed*) partout où il est allé (nous tenons le texte de la *Southern Cross* Adélaïde, Australie, 3 octobre 1947):

« Parce qu'il craint la force de l'Église, soutien des faibles, a-t-il déclaré, Tito est déterminé à l'effacer de ce pays. Et ses trois cibles, cela ne fait aucun doute pour moi, sont le clergé, la famille, la jeunesse.

« Dès que j'eus franchi la frontière, je sentis cette atmosphère d'oppression qui pèse de plus en plus sur l'esprit.

« On arrache les garçons et les fillettes à leurs familles

LE SENS PROFOND DU COMMUNISME

Voici trois paragraphes de François Mauriac, tels que rapportés par C I P (8 novembre 1947), qui précisent avec une remarquable netteté le sens profond du communisme.

« UNE nouvelle religion... » Mot d'une singulière force prémonitoire. Car le communisme n'est rien moins qu'un mouvement religieux, proposant une conception nouvelle de l'homme, une explication de son destin. C'est sur ce plan seul qu'il se trouve face à face avec le christianisme; dans la lutte qui les oppose, c'est bien plus que les intérêts de classe ou de caste qui sont en jeu, c'est la signification même de notre vie.

Le matérialisme marxiste, par les définitions qu'il propose à l'homme, est radicalement antinomique au christianisme. L'homme qu'il propose n'est pas l'homme chrétien, c'est un être mutilé en qui, par avance, a été annihilé tout ce qui fait le sens de l'homme. Le paradis que le communisme désigne,

MANQUE DE MATURITÉ

DOROTHY THOMPSON, dans le *Ladies Home Journal* d'octobre, vient corroborer, sur les résultats de l'éducation américaine, le témoignage du Dr Bernard Iddings Bell, que nous citons ici même en septembre dernier. Après avoir souligné l'insuffisance du corps professoral, dans l'ensemble, chez nos voisins, elle signale qu'un grand nombre d'hommes cultivés accusent le système « de ne pas produire des citoyens libres, intelligents, compétents, ou simplement comme il faut et bien élevés ».

« Il est malheureusement vrai, ajoute-t-elle, que les étrangers qui ont pu jeter un coup d'œil sur notre pays par leur contact avec nos soldats ont tous été surpris du caractère adolescent de nos hommes, jeunes et vieux. Ils trouvent nos « garçons » — ils les appellent ainsi, eux aussi — généreux, débonnaires, aimables et pleins de santé, mais — disent-ils — « ils n'ont pas grandi, on ne peut pas compter sur eux, ils manquent de stabilité, de sens commun, de compréhension du réel, de manières », bref des qualités qui sont celles de l'adulte. »

Et Dorothy Thompson de conclure que ce qui manque surtout, c'est la formation morale, qui a disparu à mesure qu'on prétendait éliminer de l'enseignement tout ce qui n'est pas ouvertement « utile ».

pour les élever dans des institutions d'État et déraciner en eux l'amour de la vie de famille et de la religion.

« Tito n'en est pas encore au stage de Mussolini ou d'Hitler de l'« enthousiasme ou la mort », mais il est bien parti. Les parades à la suite de bannières, si chères aux pays fascistes, sont fréquentes, mais seulement les jeunes garçons et filles y vont d'eux-mêmes. Les *Sanatoria* — on appelle ainsi les nouveaux pensionnats — jouent un grand rôle pour faire des jeunes des serviteurs de l'État totalitaire.

« Toute religion étant bannie des écoles et les organisations catholiques étant dissoutes, les « autorités » n'ont pas à rendre obligatoire l'adhésion des jeunes aux mouvements officiels: n'ayant pas d'autre choix, ils y vont d'eux-mêmes. »

ce ne sont pas des hommes intacts qui y pénètrent, mais des fantômes, les images charnelles et transitoires des réalités éternelles qui ne savent plus nommer leur propre nom. Le dilemme d'aujourd'hui est entre cette « nouvelle religion » et l'autre. Il s'agit de savoir si le christianisme est capable de donner au monde non seulement les promesses du bonheur éternel, mais aussi des principes parfaitement utiles au gouvernement des hommes et des biens, — ou s'il n'est, suivant le dogme marxiste, que l'arome morbide d'un monde économique pourri qui doit disparaître avec une parfaite organisation de la terre.

Le communisme introduit dans l'histoire le jugement luciférien de l'abîme. C'est ce qui fait son importance; elle dépasse, on l'entendra bien, celle des discussions de tribune ou de presse. Ce n'est pas en détruisant l'homme sous le poids d'un grégarisme inhumain qu'on sauvera l'Unité, mais en appelant chacun à la fidélité suprême, à l'Amour.

ÉTATS-UNIS Le principal événement à signaler sur ce « front » est sans contredit la fondation chez les Franco-Américains d'un Comité d'Orientation chargé de concerter l'action des différents groupements franco-américains « pendant qu'il en est encore temps ». La liste des membres du Comité montre que l'ensemble de la Nouvelle-Angleterre est bien représenté; sans doute le Comité s'adjoindra-t-il en temps opportun des représentants des autres groupements. Le but du Comité est défini comme suit dans ses Statuts et Règlements: « Il se propose, après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre; de faire le dénombrement exact des forces dont ils disposent pour le réaliser; enfin, d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de cet idéal de survivance. » (*Le Travailleur*, Worcester, Mass., 23 octobre 1947.)

NOUVEAU-BRUNSWICK M. G.-H. Dagneau signale, dans l'*Action catholique* du 26 septembre, le succès des cours d'été de l'Université Saint-Joseph, au Nouveau-Brunswick. Sur 800 instituteurs et institutrices de langue française de cette province, 218 ont suivi ces cours de perfectionnement. Il faut noter à ce sujet la mauvaise volonté du département de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. Requis de collaborer à ces cours et de les subventionner, il s'est hâté d'organiser une autre série de cours parallèles à l'Université de Saint-Jean, et il a décrété que seuls ces derniers permettraient d'obtenir une licence supérieure d'enseignement (et par conséquent un meilleur salaire).

« Or, continue M. Dagneau, à peine 180 élèves en tout ont suivi les cours de Saint-Jean, et sur ce nombre 30 seulement étaient d'origine française. En suivant les cours d'été de Saint-Joseph, ces vaillants professeurs acadiens se privaient de la chance d'obtenir une licence qui leur mériterait un traitement plus élevé. Il faut noter que ces instituteurs se voient obligés de suivre ces cours parce que l'École normale officielle ne donne pas une connaissance suffisante de la langue et de la littérature françaises. »

ONTARIO Dans la *Feuille d'Érable* (Tecumseh, Ont.) du 30 octobre, nous trouvons un éditorial de Jean de Fierbois (pseudonyme transparent d'un chef des Franco-Ontariens du Sud) sur « le sort pitoyable qui semble réservé à nos écoles confessionnelles et bilingues ». La Commission scolaire séparée de Windsor a dû décider de fermer neuf classes dès janvier prochain (*trois* anglaises et *six* bilingues) faute de revenus. L'économie qui résultera de cette mesure, cependant, ne suffira pas à équilibrer le budget de la Commission, et les catholiques de Windsor devront recueillir par une souscription \$91,000, alors que les écoles publiques ont de l'argent en grande quantité.

NOUVELLE-ÉCOSSE La Coopérative des Pêcheurs-Unis des Provinces Maritimes (*United Maritimes Fishermen*) semble se très bien porter, si l'on en juge par son congrès annuel tenu à Amherst (N.-E.). Le rapport de ce congrès, paru dans le *Madawaska* du 13 novembre, nous apprend que les ventes, cette année, ont dépassé deux millions de dollars, et que les profits ont été « respectables » malgré une assez mauvaise saison de pêche. Bien que cette coopérative ne soit pas exclusivement acadienne, nos compatriotes y jouent un rôle important. Le président sortant de charge est M. Alonzo Saint-Pierre, et les nouveaux officiers sont MM. Émile Blanchard, président, Ambroise Forgeron, premier vice-président, et Alexis Duguay, deuxième vice-président. Les délibérations se faisaient « tantôt en français et tantôt en anglais ».